



L'art pour Dieu?

Jean-Michel Bloch

 LA MAISON
DE LA BIBLE

Jean-Michel Bloch

L'ART POUR DIEU?



LA MAISON
DE LA BIBLE

L'art pour Dieu?

© et édition La Maison de la Bible, 2018

Chemin de Praz-Roussy 4bis

1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse

Tous droits réservés.

info@bible.ch

www.maisonbible.net

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version

Segond 21 © 2007 Société Biblique de Genève

www.universdelabible.net

Vous vous apprêtez à lire un ouvrage des éditions La Maison de la Bible. Votre avis a de l'importance pour nous! Nous serons donc très reconnaissants à celles et ceux qui prendront la peine de compléter notre questionnaire qualité sur le site Internet www.maisonbible.net (code du produit à insérer dans la case de recherche: MB3568).

Couverture: Antonin Hako - Majestart

ISBN édition imprimée 978-2-8260-3568-8

ISBN format epub 978-2-8260-0366-3

ISBN format pdf 978-2-8260-9463-6

Imprimé en France, sur les presses de Sepec Numérique

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
1. L'art en Christ et le souci de l'autre	19
2. L'art en Christ et la notion de beau	29
3. L'art en Christ et la culture	41
4. L'art en Christ et l'existence	53
5. L'art en Christ et l'exorcisme	63
6. L'art en Christ et la fragmentation	73
7. L'art en Christ et l'inspiration	85
8. L'art en Christ et l'invisible	97
9. L'art en Christ et la métaphore	109
10. L'art en Christ et la « mise en présence »	119
11. L'art en Christ et la modernité	131
12. L'art en Christ et la nature	145
13. L'art en Christ et la politique	155
14. L'art en Christ et le processus	163
15. L'art en Christ et la responsabilité	173
16. L'art en Christ et la sainteté	183
17. L'art en Christ et les signes	193
18. L'art en Christ et le style	203

19. L'art en Christ et la valeur	213
20. L'art pour la vie ou l'art pour la mort?	221
Index thématique	233
Index des citations bibliques	237

INTRODUCTION

L'art? Il ne s'agit pas, bien sûr, d'entrer dans une définition philosophique de la notion. Sans la définir, elle est nécessairement porteuse de sens, pour chacun d'entre nous, qui avons, en nous, nos propres représentations artistiques et nos idées sur la question (*Est-ce de l'art?*).

Mais quand on envisage l'art dans la perspective chrétienne, je veux dire par là vraiment dans l'optique d'une réelle vie de foi, en disciple actif de Jésus-Christ, qu'en est-il? Que faut-il entendre par «un art en Christ» qui, nécessairement, est un art pour Dieu? Qu'en est-il de la possibilité de cet art pour Dieu?

Les différents thèmes abordés dans cet essai ne s'inscrivent pas dans une démonstration progressive. Le lecteur peut donc les étudier dans l'ordre qui lui convient. A cette fin, l'index thématique situé en fin d'ouvrage sera particulièrement utile. Il permet en outre de repérer les sujets connexes. Ces liens sont par ailleurs signalés au fil des pages.

Enfin, un livre abordant la question de l'art ne pouvait omettre l'image. L'essai est donc agrémenté de plusieurs illustrations. Toutefois, la plupart des œuvres contemporaines citées ne pouvant être illustrées par une image imprimée pour une question de droits, le lecteur est renvoyé vers une page Internet où il peut les visualiser. Pour les adeptes du smartphone, il est aussi possible

de simplement scanner le code-QR correspondant pour faire apparaître la page concernée.

POURQUOI PARLER D'ART «EN CHRIST»?

Parler d'«art chrétien» aurait impliqué, pour moi, d'inscrire ma réflexion dans le cadre de l'histoire de l'art religieux occidental et, plus spécifiquement, de l'art catholique. Car c'est dans ce cadre-là qu'ont été produits les plus grands chefs-d'œuvre, tant dans le domaine de la peinture que dans celui de la sculpture.

Or, je le dis d'emblée, je ne me situe pas dans ce cadre, et mon but n'est pas de promouvoir la connaissance de l'art chrétien ainsi que pourrait l'entreprendre un historien de l'art.

Je commencerai donc par justifier mon choix. La formule «en Christ» est extraordinaire: elle recèle une richesse de sens que je n'épuiserai pas.

ÊTRE EN CHRIST SELON LA BIBLE

Le fait d'être en Christ ne concerne pas seulement l'artiste chrétien mais tout chrétien en général. Pour moi, un artiste en Christ, tout en étant artiste, est un chrétien comme n'importe quel autre. Il est en fait l'un et l'autre: artiste et chrétien. Mais comment concilier ces deux dimensions dans un juste équilibre? Tel est le sujet de cet essai.

Avant de réfléchir à ce qu'est ou à ce que doit être un artiste en Christ, j'aimerais considérer la signification de l'expression dans sa généralité, c'est-à-dire dans le sens qu'elle a pour tout homme qui confesse appartenir à Jésus-Christ. En Romains 10.9, il est dit:

Si tu reconnais publiquement de ta bouche que Jésus est le Seigneur et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité, tu seras sauvé.

«En Christ» est une expression particulièrement utilisée par l'apôtre Paul. Le texte biblique dans lequel il l'emploie le plus est Ephésiens 1.3-10. Voici les différentes occurrences de l'expression, dans l'ordre du texte:

- Dieu «nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ» (v. 3). Le thème ici est la *bénédition en Christ*.
- «En lui [Christ], Dieu nous a choisis avant la création du monde pour que nous soyons saints et sans défaut» (v. 4). Le thème ici est *l'élection en Christ*.
- «C'est ce qu'il [Dieu] a voulu (...) pour que nous célébrions la gloire de sa grâce, dont il nous a comblés dans le bien-aimé [en Christ]» (vv. 5-6). Le thème ici est *la grâce en Christ*.
- «En lui [Christ], par son sang, nous sommes rachetés, pardonnés de nos fautes» (v. 7). Le thème ici est *le pardon en Christ*.
- «Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, conformément au projet bienveillant qu'il avait formé en Christ» (v. 9). Le thème ici est *le plan de Dieu en Christ*.

On comprend que Paul, en utilisant cette expression, cherche à exprimer la notion de «tout», de «plénitude», comme le confirme une autre de ses lettres: «En effet, c'est *en lui* [Christ] qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement *en lui* [Christ]» (Colossiens 2.9-10).

Je parlais plus haut de toute la richesse de sens de ces deux mots: «en Christ». Le verset ci-dessus montre bien la profondeur inépuisable du mystère ici révélé. Nous avons tout pleinement en Christ. En lui, nous avons été choisis et aimés par Dieu, dès l'origine. En lui, Jésus-Christ, la grâce a été agissante; nous avons été rachetés et pardonnés. En lui, enfin, et uniquement en lui, nous

sommes pleinement bénis, selon toute la richesse de la plénitude divine.

«En Christ»: une expression à la signification magnifique et profonde!

UN DOUBLE HÉRITAGE

Nous comprenons qu'en Christ, nous héritons de toutes les richesses de Dieu: nous sommes «héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ» (Romains 8.17). Et cet héritage est double, puisque nous sommes héritiers en Christ, dans sa mort et dans sa résurrection.

Dans sa mort

Par sa mort sur la croix, le Christ nous a acquis, par son sang, le pardon des péchés. Pourquoi fallait-il qu'il meure? La réponse se trouve en Romains 6.23: «En effet, le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.»

Tout homme est coupable devant Dieu: «Il n'y a pas de juste, pas même un seul» (Romains 3.10). Et tout homme méritait donc la mort. Mais...

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle.

Jean 3.16

Grâce à la mort de Christ sur la croix, tout homme peut hériter, par la foi, de cette vie en lui. Elle est un don gratuit de Dieu.

Dans sa vie

Christ n'est pas seulement mort; il est aussi ressuscité, et par sa résurrection, nous ressuscitons en lui.

Quelle est la signification du baptême d'eau, tel que la Bible l'a institué? En Colossiens 2.12-13, on lit:

Vous avez en effet été ensevelis avec lui par le baptême et vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance du Dieu qui l'a ressuscité. Vous qui étiez morts en raison de vos fautes (...), il vous a rendus à la vie avec lui. Il nous a pardonné toutes nos fautes.

Comme le dit 2 Corinthiens 5.17, en Christ, chacun a la possibilité de vivre en nouveauté de vie:

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles.

On saisit donc bien le caractère fondamental de l'expression «en Christ», qui résume à elle seule tout le plan de Dieu pour les hommes en général.

PERSPECTIVE DE L'ARTISTE EN CHRIST

La demeure

Comme tout chrétien, l'artiste en Christ est appelé à vivre sa foi de manière concrète, et tout d'abord à «demeurer en Christ». En Jean 15.4-5, il est dit:

Demeurez en moi et je demeurerai en vous. (...) Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit.

Que signifie «demeurer en Christ»? C'est répondre à la présence de Christ dans notre vie par notre attachement à lui. Cette présence de Christ nous est promise, garantie: «Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Matthieu 28.20).

A nous, en réponse à cette présence, de rester près de lui. L'image de la demeure est belle: être en Christ, c'est avoir notre demeure en lui.

Il s'agit de ce que j'appellerais l'«in-habitation» du Christ (le préfixe latin *in* signifie «dans»): nous sommes en Christ comme en sa demeure.

Ainsi, la pratique d'un art en Christ se fonde en tout premier lieu sur la relation d'intimité qui existe entre l'artiste et le Christ. Selon la parole du Christ lui-même, le fruit est porté avec abondance, et pour la gloire du Créateur, dans la mesure où l'artiste connaît sa demeure et ne cherche pas constamment à en sortir.

Le corps

Tout chrétien est appelé à ne pas vivre sa foi seul mais à entrer dans la dimension communautaire de l'Eglise (et je précise même: d'une église locale). Il ne saurait en être autrement pour l'artiste en Christ, même si sa singularité d'artiste aurait tendance à l'isoler.

Les dons d'un artiste en Christ lui viennent du Créateur. Ils lui sont propres, mais ils lui sont accordés pour le bien de tous et sont à gérer dans cette perspective-là:

Il y a diversité de dons, mais le même Esprit; diversité de services, mais le même Seigneur; diversité d'actes¹, mais le même Dieu qui accomplit tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour le bien de tous.

1 Corinthiens 12.4-7

L'Eglise est le corps de Christ, et nous sommes membres de son corps, ainsi que l'écrit l'apôtre Paul en Ephésiens 1.22-23 (cf. Ephésiens 5.30):

¹ Le terme grec traduit par «actes» est *energema*, d'où vient le français «énergie».

Il [Dieu] a tout mis sous ses pieds [de Christ] et il l'a donné pour chef suprême à l'Eglise qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous.

Chacun pour sa part, avec les dons qui sont les siens, doit remplir son rôle de membre dans le corps de Christ, qui est l'Eglise. De la même façon que je parlais d'«*in-habitation*» du Christ, on pourrait aussi parler d'«*in-corporation*» à Christ. L'artiste en Christ doit se considérer comme membre à part entière du corps de Christ.

L'image

Une fois son ministère terrestre achevé, Christ est remonté au ciel: «Jésus-Christ est mort, bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il intercède pour nous!» (Romains 8.34). N'étant plus sur la terre, c'est par le corps vivant de l'Eglise qu'il conserve une visibilité dans le monde.

Christ est l'«image» qui révèle le Père, comme le dit Colossiens 1.15: «Le Fils est l'image du Dieu invisible.»

Sur la terre, il a montré le Père par ses paroles et ses œuvres. Il a «rendu le Père visible», l'a «fait apparaître», nous a mis en sa présence. Ces expressions conviennent aussi parfaitement pour décrire la fonction de l'art en Christ, qui rend visible, fait apparaître, met en présence.

Tout ce qui se joue dans l'art en Christ est en lien avec Christ, le Verbe de Dieu. Christ dit; sa parole est créatrice. L'art en Christ dit. En tant qu'image, Christ a montré Dieu. L'art en Christ montre.

Bien d'autres facettes de l'art en Christ seront développées au fil de cet essai, mais voici, les bases de la réflexion sont posées.

J'aimerais maintenant répondre à d'autres questions tout à fait concrètes.

LE POINT DE DÉPART

Le point de départ de ma réflexion est ma propre position en Christ, position de disciple engagé à la suite du Maître. Ma parole n'est donc pas neutre. Elle est habitée par ma foi en Jésus-Christ.

Ensuite, ma réflexion se base sur mes connaissances: je suis un littéraire de formation classique. Après un passage par les classes préparatoires, j'ai fait des études de lettres modernes et j'ai donc été amené à me spécialiser dans le domaine des «humanités»: lettres, philosophie, arts, histoire, avec un intérêt tout particulier pour la peinture.

J'ai par ailleurs eu l'occasion d'acquérir certaines compétences en enseignant la «pensée contemporaine» à l'Institut Biblique de Genève (IBG), activité qui nécessite d'être en permanence attentif au monde contemporain, à ses particularités, à ses changements.

Ce cours se situe à la croisée de plusieurs disciplines: philosophie, philosophie politique, sociologie, arts, psychologie, économie, écologie... Je ne suis pas spécialiste de toutes ces matières, mais je reste en éveil et construis ma pensée à partir de ce que je discerne. Et là encore, je le fais selon la perspective de ma foi.

Enfin, ma réflexion est particulièrement orientée vers les artistes, du fait de ma collaboration avec le collectif «Majestart», dont la devise est: «Des créateurs pour le Créateur.» Créé pour les artistes chrétiens, plus spécifiquement dans le domaine des arts visuels, il a notamment pour objectif de leur apporter des ressources sur le plan de la formation.

LE PUBLIC

Si cet ouvrage s'adresse bien évidemment à tout lecteur qui voudra y trouver un intérêt, j'aimerais ajouter deux précisions:

- Culturellement, j'appartiens à un champ bien spécifique: celui de l'Europe, et non, par exemple, celui du monde anglo-saxon. Cela influe sur mon approche et mes choix.
- D'autre part, du fait de mon engagement chrétien, certains des propos que j'avance ne pourront être compris, et surtout admis, que dans la mesure où l'on accepte l'autorité de la Bible. Connaissant bien la modernité, j'ai tout à fait conscience du caractère inadmissible que pourront avoir mes propos pour certains, et j'en revendique donc la valeur «limitée».

Je tenais à souligner ces limitations de point de vue qui rendent mon approche singulière.

LE STYLE DE RÉDACTION

Le lecteur s'en sera déjà rendu compte: j'ai opté pour l'usage du «je». Ma formation universitaire m'a appris à préférer la généralisation du propos à la première personne. La lecture des philosophes de la déconstruction (de la philosophie occidentale), comme Jacques Derrida (1930-2004), m'a conduit à prendre conscience de toute l'hypocrisie – voire du mensonge – qui peut être liée à certains choix de procédés discursifs². Par souci de vérité et d'authenticité, j'ai donc abandonné des habitudes bien ancrées (particulièrement en Europe) et choisi de dire «je», assumant mes propos.

L'adoption du «je» va de pair avec le choix d'une certaine forme littéraire, celle de l'essai. Dans la littérature française, ce genre a acquis ses lettres de noblesse avec Montaigne, qui l'a innové au 16^e siècle. En intitulant un de ses ouvrages en trois gros volumes

² Du discours.

Essais de Michel de Montaigne (et non *Essais*, de l'écrivain Michel de Montaigne), il a montré clairement que cet opus majeur de la littérature mondiale était «l'essai» de sa propre pensée. Il réside dans la forme littéraire de l'essai une humilité qui lui est consubstantielle.

A travers ces pages, je propose donc au lecteur l'essai de ma pensée sur un certain nombre de questions en lien avec l'art. Je cherche aussi à montrer en quoi consiste un art en Christ. Bien entendu, chacun est libre d'être ou de ne pas être d'accord avec ces propositions, qui ne se veulent pas dogmatiques. Je précise toutefois que lorsque mon propos est fondé sur la Bible, les vérités avancées, dans la mesure où l'on reconnaît son autorité, revêtent une autre dimension. Enfin, je rappelle qu'un essai n'est pas exhaustif et que ma propre réflexion sur les questions en jeu pourra être poursuivie.

Depuis les Grecs, l'enseignement occidental a privilégié la démarche dialectique. Elle consiste à poser une thèse, laquelle se voit contredite par une thèse adverse (antithèse). Ensuite, de l'opposition entre les deux émerge une troisième thèse, la synthèse, qui dépasse la contradiction thèse-antithèse.

Pour qualifier ma démarche, je dirais qu'elle s'apparente moins à la flèche (la ligne droite de la dialectique) qu'à une sorte de rotation autour d'un axe: celui de l'art en Christ. Le lecteur remarquera ainsi qu'il m'arrive de revenir sur les mêmes éléments, par besoin de «tourner autour» pour avancer. Il y a là quelque chose de plus oriental, ce qui ne me déplaît pas, dans la mesure où je suis un héritier de la Bible.

Je terminerai cette introduction en revenant sur la manière dont j'ai conçu la progression globale de l'essai: il n'est pas question pour moi d'en imposer une lecture suivie, puisque, contrairement à d'autres ouvrages de réflexion, je n'entreprends pas ici

une démonstration progressive qui nécessiterait le passage par une série d'étapes organisées logiquement.

Pour prendre une image, je dirais que le contenu de ces pages est plutôt à considérer comme une série de cartes mises à disposition du lecteur. Outre la table des matières habituelle, l'index thématique situé en fin d'ouvrage propose une récapitulation de ces différentes «cartes» par mots-clés, classés par ordre alphabétique, en lien avec les thèmes apparentés. Chacun peut ainsi créer librement son parcours de lecture en fonction des centres d'intérêt qui lui sont propres.

Je signale toutefois que l'essai possède un «cœur» et qu'il se trouve au centre même de la table des matières, soit au chapitre 10, ou à la lettre «M» – treizième de l'alphabet – de l'index thématique: il s'agit du chapitre intitulé «Mise en présence».

Enfin, le chapitre sur la notion de valeur peut, quant à lui, être considéré comme une bonne conclusion à l'ouvrage. Mais ce ne sont là que de simples suggestions...

Savez-vous que le mot «Heureux!» répété tant de fois par le Christ dans les béatitudes du sermon sur la montagne peut être traduit par: «En marche!»?

Alors, en marche, ami lecteur!

1. L'ART EN CHRIST ET LE SOUCI DE L'AUTRE

À LA RECHERCHE D'UN CRITÈRE

Est-il possible de proposer un critère de définition de l'œuvre d'art qui soit d'une évidence telle qu'on ne puisse le contester?

Voici une proposition que je formule volontairement de manière très simple: une œuvre d'art est nécessairement soumise au regard de l'autre. Retirez l'œuvre du regard, cachez-la, et vous faites disparaître la proposition artistique. Ainsi, l'œuvre d'art n'est pas concevable sans le critère de la «mise en relation» avec autrui.

Cela me rappelle une parole du Christ en Matthieu 5.15:

On n'allume pas non plus une lampe pour la mettre sous un seau, mais on la met sur son support et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

Il serait tout aussi aberrant de cacher une œuvre d'art que de cacher une source de lumière. Le critère que nous venons de proposer est donc celui du «pour-autrui», selon une expression empruntée à la philosophie. En d'autres termes, il s'agit de la dimension relationnelle de l'œuvre d'art.

ARRÊT SUR ŒUVRE

Le peintre américain Ad Reinhardt (1913-1967) est considéré comme l'un des fondateurs de ce qu'on appelle, dans l'histoire de la peinture du 20^e siècle, le courant du «minimalisme». Pour comprendre ce que désigne ce terme, regardons une toile de l'artiste. De forme carrée (152 x 152 cm), elle est monochrome,



donc peinte d'une seule couleur. Il s'agit d'un bleu-noir d'intensités variables. Son titre? *Abstract Painting n°5*.

<http://bit.ly/2GjURgv>

Au premier abord, on a l'impression de se trouver face à une sorte de nuit bleutée. Ensuite, l'œil se familiarise peu à peu avec le tableau et constate que l'artiste a juxtaposé trois bandes de trois carreaux bleu foncé, plus ou moins bleus ou noirs. Finalement, on peut voir émerger la forme d'une croix, constituée par la juxtaposition des carreaux. Mais tous ne parviennent pas à la discerner.

Le contraire d'un art qui se propose au regard d'autrui serait un art qui se «renferme sur lui-même». Un tel art pourrait être qualifié d'«autiste». L'autisme est un repli pathologique sur soi, qui engendre inévitablement une perte de contact avec le monde extérieur. L'art peut-il devenir «autiste»?

Retour sur l'œuvre

L'art minimaliste est-il autiste? Ad Reinhardt disait lui-même en 1962 que cet art était «non objectif, non représentatif, non figuratif, non imagiste, non subjectif».

Commentaires

On a dans cette définition cinq répétitions du «non», qui semblent faire basculer la proposition minimaliste du côté de la négation, du retrait. Il s'agit de la négation de tout motif. On parle

aussi de «refus de la représentation», «refus de la figure», «refus de l'image». En bref, il n'y a rien à montrer.

Lorsqu'on lit «non objectif», on pense, de manière logique, à ce qui est subjectif. Pourtant, le dernier élément de la définition de Reinhardt – «non subjectif» – vient contredire cette hypothèse. Nous nous trouvons donc face à une contradiction mystérieuse. Car qu'est-ce qui peut être en même temps «non objectif» et «non subjectif»?

Ad Reinhardt ne représente rien d'objectif. Il n'y a aucun élément pris dans la réalité objective. L'œuvre ne renvoie à rien qui soit de l'ordre de sa subjectivité: elle est impersonnelle.

Ce courant minimaliste, dont les propositions sont si radicales, s'approche-t-il d'un art autiste?

Ma réponse est non. Car à partir du moment où une œuvre est proposée au regard d'autrui, elle existe, par définition, pleinement pour autrui, qu'il la reçoive ou non.

L'œuvre d'art existe *uniquement* dans une dynamique relationnelle. Créer une œuvre d'art revient à proposer une mise en relation. L'œuvre d'art est un don. Si je retire le don, je nie l'œuvre.

A qui s'offre l'œuvre? Le don va de personne à personne. L'œuvre appelle l'autre, qui est en quelque sorte son «récepteur». Le récepteur est «présupposé» dans l'acte de création artistique. L'œuvre m'appelle, en tant que récepteur, avant que je ne me retrouve face à elle.

LES QUALITÉS DU RÉCEPTEUR

Quelles qualités le récepteur doit-il avoir pour apprécier l'œuvre d'art?

Si on se réfère à la période classique, l'œuvre requiert deux facultés humaines:

- *le goût esthétique*: toute œuvre classique a pour objectif de «plaire»;
- *la raison*: la plupart des œuvres font appel à la compréhension par l'intelligence, et notamment à l'intelligence spirituelle, liée à l'appartenance religieuse (au christianisme).

Mais qu'en est-il pour la période moderne? L'œuvre d'art moderne élargit grandement le «champ de réception», puisqu'elle peut s'adresser à la fois:

- à la sensibilité;
- à l'imaginaire;
- à la part inconsciente de notre être, cette autre partie de l'homme qu'on peut qualifier très généralement de «méta-physique» et expliquer par le texte biblique suivant: «Dieu a implanté au tréfonds de l'être humain le sens de l'éternité» (Ecclésiaste 3.11).¹

Et, bien entendu, on peut aussi reprendre les deux facultés variables pour la période classique: le goût et la capacité à réfléchir. Tous ces facteurs entrent en jeu dans la réception active de l'œuvre d'art moderne et sont liés les uns aux autres.

Le récepteur de l'œuvre est-il donc plus sollicité face à une œuvre d'art moderne? Oui, c'est évident. En revanche, il peut très bien se couper de l'œuvre s'il est trop déstabilisé par elle. Il arrive en effet que, face à une peinture ou une sculpture, on se trouve dans l'incapacité de réagir autrement que par un rejet brutal, ironique ou indifférent, selon le tempérament de chacun.

En résumé, avant que le récepteur d'une œuvre d'art ne soit face à elle, celle-ci l'appelle. Elle se «propose à la réception». Et plus on se rapproche des temps modernes, plus le récepteur est

¹ Traduction «Parole vivante».

sollicité. Il s'instaure entre toute œuvre d'art et son récepteur une dynamique relationnelle: c'est la *mise en relation*.

ARRÊT SUR ŒUVRE

Andreï Roublev (vers 1360-1430) est sans doute le plus connu, sinon le plus grand, peintre d'icônes russe. C'est au 10^e siècle que la Russie est venue au christianisme: elle a adopté la tradition byzantine, tout en la modifiant.

La *Trinité* (vers 1422-1427) de Roublev en est une des plus belles illustrations. Puisqu'il s'agit d'une icône, le fond est d'or. Les personnages sont stylisés, gracieux, élancés. On est dans la peinture ancienne, donc l'œuvre renvoie à une référence. Ici, la référence est biblique (Ancien Testament): les personnages représentent les trois anges apparus à Abraham.

Mais au-delà des figures, nous sommes invités à contempler une représentation de la Trinité, toute symbolique bien sûr. L'icône est, dans sa construction, d'une rigueur stupéfiante. D'autres se sont livrés à un travail d'analyse de la symbolique des formes et des couleurs, que je ne reprendrai pas ici. Je soulignerai pour ma part uniquement l'aspect qui nous intéresse



en lien avec la question abordée: l'extraordinaire représentation de la relation et de sa dynamique, à la fois par les jeux de regards, l'inclinaison des têtes les unes par rapport aux autres, la position

A travers ces pages, je propose au lecteur l'essai de ma pensée sur un certain nombre de questions en lien avec l'art. Je cherche aussi à montrer en quoi consiste un art en Christ. (...) Ma réflexion est particulièrement orientée vers les artistes, du fait de ma collaboration avec le collectif «Majestart», dont la devise est: «Des créateurs pour le Créateur.»

Rares sont les ouvrages qui passent en revue, selon une perspective chrétienne, les principaux courants picturaux depuis le 15^e siècle. Jean-Michel Bloch, professeur de «Pensée contemporaine» à l'Institut Biblique de Genève, a osé la démarche. Il en résulte une réflexion pertinente, exhaustive et clairement structurée, agrémentée de nombreux «Arrêts sur œuvre», qui permettent d'étayer le propos.

Petit plus non négligeable, le tout est imprimé en couleur, ce qui assure un bon rendu des illustrations.

L'art pour Dieu? un ouvrage de référence pour l'artiste chrétien!

Né en 1957, Jean-Michel Bloch a fait des études de lettres modernes puis enseigné en lycée. Depuis 1996, il est professeur de «Pensée contemporaine» à l'IBG. Il est aussi collaborateur du collectif d'artistes chrétiens «Majestart» et membre engagé d'une Eglise évangélique dans l'est de la France.

Jean-Michel Bloch

L'art pour Dieu?



LA MAISON
DE LA BIBLE

UN AUTRE REGARD SUR LA VIE

CHF 19.90 / 15.90 €
ISBN 978-2-8260-3568-8



9 782826 035688